

MARIVAUX

Pierre Carlet de Chamblain de (Paris 1688-1763). Romancier et dramaturge français.

Son théâtre a connu un destin singulier. Très apprécié de ses contemporains, il jouit longtemps d'un succès ambigu : considéré comme un auteur mineur, ses pièces plaisent par leur apparente légèreté et leur raffinement « psychologique ». Il aura fallu attendre plus de deux siècles pour que l'inquiétude profonde qui sourd de ces textes et leur pratique d'une mise en question radicale du langage séduisent metteurs en scène et critiques. Marivaux apparaît alors comme l'un des plus grands auteurs classiques de notre modernité.

[...]

Marivaux et la comédie classique

Entre Molière et Beaumarchais, Marivaux constitue une sorte de digression qui prend tout son sens au XX^e siècle. Pourtant, à défaut de s'inscrire vraiment dans la continuité classique, son œuvre constitue l'aboutissement d'une évolution, parfois esquissée chez Molière*, vers le dépérissement (voire le dépassement) du caractère. Une typologie largement empruntée à la commedia* dell'arte (près des deux tiers de ses pièces sont créés par la Comédie-Italienne) atténue les marques de l'individuation. Silvia et Lelio, deux des principaux comédiens de la troupe, donnent leurs noms à des figures qui passent d'une pièce à l'autre, où ils côtoient de multiples Arlequins, Lisettes, Trivelins ou Frontins, Chevaliers, Comtesses et Marquises. Les différences tendent à s'effacer entre des personnages qu'unit une même inaptitude au beau discours classique : du coup, l'action ne repose plus directement sur des conflits entre eux ; elle consiste non à les mettre en accord les uns avec les autres, mais à les mettre en accord avec eux-mêmes. Moins comique que la comédie moliéresque, la comédie marivaudienne est sans doute infiniment plus fine. Ce qui compte, ce n'est plus ce que peut la parole, mais la façon dont on arrivera à parler - à faire venir au jour et enfin objectiver des sentiments confus.

Extrait de A. Rykner, Article « Marivaux »

in Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde, Michel Corvin, Bordas, 2008.

SCÈNE PREMIÈRE (EXTRAIT)

LÉONIDE, sous le nom de PHOCION ; CORINE, sous le nom d'HERMIDAS

PHOCION

Nous voici, je pense, dans les jardins du philosophe Hermocrate.

HERMIDAS

Mais, Madame, ne trouvera-t-on pas mauvais que nous soyons entrées si hardiment ici, nous qui n'y connaissons personne ?

PHOCION

Non, tout est ouvert ; et d'ailleurs nous venons pour parler au maître de la maison. Restons dans cette allée en nous promenant, j'aurai le temps de te dire ce qu'il faut à présent que tu saches.

HERMIDAS

Ah ! il y a longtemps que je n'ai respiré si à mon aise ! Mais, Princesse, faites-moi la grâce tout entière ; si vous voulez me donner un régal bien complet, laissez-moi le plaisir de vous interroger moi-même à ma fantaisie.

PHOCION

Comme tu voudras.

HERMIDAS

D'abord, vous quittez votre cour et la ville, et vous venez ici avec peu de suite, dans une de vos maisons de campagne, où vous voulez que je vous suive.

PHOCION

Fort bien.

HERMIDAS

Et comme vous savez que, par amusement, j'ai appris à peindre, à peine y sommes-nous quatre ou cinq jours, que, vous enfermant un matin avec moi, vous me montrez deux portraits, dont vous me demandez des copies en petit et dont l'un est celui d'un homme de quarante-cinq ans, et l'autre celui d'une femme d'environ trente-cinq, tous deux d'assez bonne mine.

PHOCION

Cela est vrai.

HERMIDAS

Laissez-moi dire : quand ces copies sont finies, vous faites courir le bruit que vous êtes indisposée, et qu'on ne vous voit pas ; ensuite vous m'habiliez en homme, vous en prenez l'attirail vous-même ; et puis nous sortons incognito toutes deux dans cet équipage-là, vous, avec le nom de Phocion, moi, avec celui d'Hermidas, que vous me donnez ; et après un quart d'heure de chemin, nous voilà dans les jardins du philosophe Hermocrate, avec la philosophie de qui je ne crois pas que vous ayez rien à démêler.

PHOCION

Plus que tu ne penses !

HERMIDAS

Or, que veut dire cette feinte indisposition, ces portraits copiés ? Qu'est-ce que c'est que cet homme et cette femme qu'ils représentent ? Que signifie la mascarade où nous sommes ? Que nous importent les jardins d'Hermocrate ? Que voulez-vous faire de lui ? Que voulez-vous faire de moi ? Où allons-nous ? Que deviendrons-nous ? À quoi tout cela aboutira-t-il ? Je ne saurais le savoir trop tôt, car je m'en meurs.

[...]

NOTE D'INTENTION

Une comédie acidulée pour un jardin extraordinaire.

Sept acteurs : quatre hommes, trois femmes dont deux sont travesties. En reste donc une, Léontine, seule en habit de femme.

Tous se révèlent à la traversée de ce jardin, jubilatoire pour certains, dramatique pour d'autres. Les secrets qui animent les personnages de Marivaux sont enfouis, jamais un mais multiples, et c'est ce que nous cherchons. Il n'y a pas de personnage victime de la manipulation de Phocion, pas plus qu'il n'y a de personnage triomphant ; il y a sept personnages révélés à eux-mêmes.

Agis et Phocion/Léonide, ou le désir révélé par le truchement des sexes : l'amour révélé dans la confusion.

Hermocrate ou les valeurs du savoir, et la soif du pouvoir explosés par le désir charnel.

Arlequin, Corine, Dimas, trio, êtres de pulsions, de chair, aux sexes franchement distingués.

Léontine, personnage bouleversant et bouleversé plus que tout autre. Transgressant les règles de la maison et traversée pour la première fois de sa vie par l'amour, elle est au final exposée au trouble profond d'avoir été doublement dupée. Comme Agis, mais à l'envers, elle est excessivement charmée par une personne qu'elle croit être un homme et qui se révèle femme. Double trouble, double vertige.

Marivaux écrit *Le Triomphe de l'amour* en 1732 pour Mario, Silvia et les autres de la bande des italiens. Aujourd'hui, il nous l'écrit pour nous, car tout ce qu'il évoque est universel : le désir est universel, les adolescents ont la même envie de bousculer les vieux qu'autrefois, la naissance à l'amour procure les mêmes vertiges qu'autrefois, l'esprit aspirant au pouvoir est tout aussi belliqueux qu'autrefois.

Monter Marivaux est une réjouissance, un festin. Se réjouir des vertiges de la langue, des vertiges du travestissement, vertiges des sexes, vertiges de la séduction, de la confusion. Vertige du jeu. Émotions jaillissantes. C'est un spectacle sur le plaisir, la jubilation, le désir, une fantaisie qui nous dit le triomphe de l'amour sur le politique, les dogmes, le figement, qui nous dit le bonheur du corps éveillé et réveillé, qui nous dit combien l'amour est vital.

Cendre Chassanne

Extrait du dossier de presse de *La Comédie de Béthune*

PHOTO



© Photographie Jean Beloncle

Fiche de préparation réalisée par Philippe Cuomo, professeur missionné à La Comédie de Béthune